

8 mars : 1 jour pour fêter les droits des femmes, 364 pour en rêver...

Le simple fait d'être une femme peut nous condamner à être maltraitée dans les sphères privées, publiques, en Europe et sur la scène internationale. Etre femme et handicapée nous condamne à être plus encore, objet de violences.

Nous sommes au 21^{ème} siècle et...

Il existe des pays, dits modernes, qui pratiquent une politique de stérilisation forcée des enfants et des femmes handicapés.

Il existe des centaines de femmes, handicapées ou pas, réfugiées, laissées pour compte et qui n'accèdent pas à l'aide humanitaire. Il existe des centaines de femmes, handicapées ou pas, victimes d'enlèvements, d'esclavage et de tortures.

Il existe des dizaines et des dizaines de rapports qui nous disent combien les femmes et particulièrement quand elles sont handicapées, sont souvent exposées à la violence sexuelle, aux abus domestiques, aux agressions physiques et psychologiques. Et à la mort.

Il existe un monde où le 8 mars, une fois par an, c'est la fête des femmes !

Quelle ironie !

Nous sommes au 21^{ème} siècle et...

Dans ce monde qui va mal, les femmes sont les premières victimes des crises qui nous traversent. Moins payées, plus facilement licenciées, plus pauvres, en moins bonne santé, devant aider leurs proches, etc., c'est comme si nous faisons un déni d'humanité à leur égard. Sinon pourquoi ?

Les obstacles qui empêchent les femmes valides ou handicapées de jouir de leurs droits sont-ils si profondément ancrés dans nos sociétés ?

L'égalité et l'accès aux droits pour les femmes seraient-ils une utopie ?

Ce 8 mars 2016, « Journée internationale des droits des femmes » nous permet de lever un silence assourdissant sur leur condition ; elle est une occasion renouvelée de dire notre indignation sur leur situation, qu'elles soient valides ou non, mères ou non, mais toujours opprimées, forcées au mariage, maltraitées, mutilées, violées, vendues, enfermées, battues, abattues, ..., partout dans le monde, sans que rien ne change vraiment si ce n'est en s'aggravant.

Cette journée des droits des femmes permet aussi de se déclarer solidaires de toutes celles qui osent témoigner, parfois au risque de perdre leur vie, des violences subies à nos frontières et à nos portes. Qui nous disent qu'elles n'ont pas d'avenir personnel tant que cette cause n'aura pas été vraiment entendue, puisque c'est tout l'avenir des femmes qui est en question, au delà d'elles-mêmes.

Mais j'aimerais que l'indignation dont nous sommes capables se prolonge en actes éducatifs permanents et... en 365 « jours des femmes » par an, il faut bien cette attention pour entamer plus de 2000 ans d'indignité à notre égard.

Chantal Bruno, Présidente de Coface-Handicap, membre de l'Association des paralysés de France